

Comment présenter, tout du moins suggérer, inviter à découvrir toute l'amplitude et la richesse patrimoniale d'une ville comme Perpignan, ville pont au croisement des vallées, des eaux, des monts, capitale millénaire d'un royaume éphémère, ville frontière à l'identité complexe et au destin de place-forte, ville de couvents et de confréries où la foi s'exprime en plusieurs langues du roman au baroque, ville de commerce, d'industrie, d'artisanat, ville d'art et d'histoire ?

La signalétique patrimoniale mise en place en 2013 incarne un choix ample et ouvert. Loin de restreindre le patrimoine à quelques monuments emblématiques, elle vise à en souligner toute la diversité, la richesse et l'hétérogénéité. De l'édifice singulier au quartier entier, elle aborde différents thèmes, convoque l'histoire, l'art, l'architecture, l'urbanisme... Loin de hiérarchiser ce patrimoine éclectique, elle ménage une appropriation personnelle et invite à une découverte en toute liberté, sans itinéraire préétabli.

Précise et documentée, elle fournit toutefois les principaux éléments de compréhension, au moyen non seulement de textes explicatifs, mais aussi de documents divers, plans, dessins, photographies anciennes ou de détails..., qui apportent des éclairages éloquentes. Elle invite ainsi à lire de l'extérieur 83 points remarquables du patrimoine perpignanais au gré d'une déambulation libre dans la ville.

Le présent livret contribue à un tel voyage en patrimoine, en regroupant quartier par quartier ces nombreux éclairages fournis par la signalétique. En plus de cartographier les différents lieux signalés sur place par des totems ou des pupitres, il souligne l'identité des quartiers et leur construction historique.

La Ville de Perpignan est donc heureuse de proposer à tous, Perpignanais d'un jour ou de toujours, cette clé de découverte de son riche patrimoine.

Jean-Marc Pujol, maire de Perpignan.

Carte générale	p. 4-5
Ruscino – Château-Roussillon	p. 6-7
Saint-Jean	p. 8-9
Saint-Jacques	p. 10-11
La Réal et le palais des rois de Majorque	p. 12-13
Saint-Matthieu	p. 14-15
Le quartier de la Gare	p. 16-17
La ville neuve et le faubourg	p. 18-19
Enceintes et nouveaux boulevards	p. 20-21
Le Vernet	p. 22-23

Carte générale



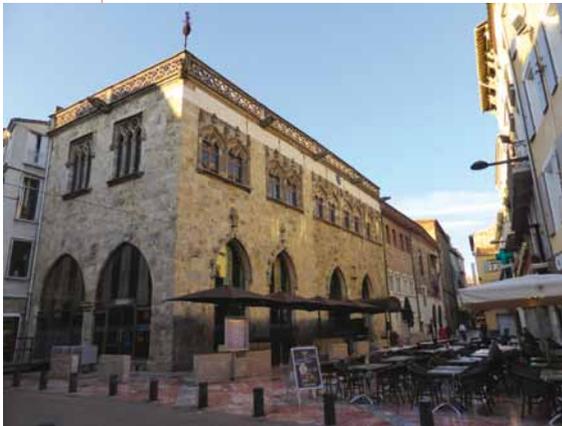
Le Roussillon doit son nom au site antique de Ruscino, situé à Château-Roussillon, entre Perpignan et la mer. Cet oppidum se distingue par une très longue durée d'occupation depuis la protohistoire jusqu'au Moyen Âge et par le fait qu'aucune ville moderne ne l'ait recouvert et n'en gêne l'exploration.

L'**inépuisable gisement archéologique**, exploré depuis la fin du XVIII^e siècle, est aujourd'hui protégé. Il englobe plusieurs collines et un grand plateau. Une habitation de l'âge du Fer (vers -600) en matériaux périssables y est aujourd'hui reconstituée. Y sont également visibles les vestiges du forum monumental édifié sous Auguste (20 av. J.-C. - 5 ap. J.-C.), ainsi qu'un quartier résidentiel d'époque romaine (I^{er} siècle de notre ère), qui souffrirent d'une destruction quasi-complète à la fin du Haut-Empire. Le site a connu un renouveau à l'époque wisigothique et durant la conquête musulmane. Puis, l'occupation médiévale s'est concentrée sur une des collines avoisinantes. Elle a conservé sa chapelle romane (XI^e siècle), au cœur du hameau de Château-Roussillon, et une tour à signaux (XIII^e siècle) dominant tout le nord de la plaine.



Perpignan apparaît dans les textes à partir de 927. À la fin du X^e siècle, le comte de Roussillon s’y installe. Pour répondre à cette fonction de capitale, la ville se développe autour de son noyau primitif, composé du château comtal, de l’église Saint-Jean-le-Vieux **03** et d’un premier réseau de rues **02**. Dès la fin du XIII^e siècle, elle est insérée dans une vaste enceinte, dont le Castillet **01** marquait l’une des entrées à partir du XIV^e siècle.

Au cours du Moyen Âge, ce cœur de la cité ne cesse de concentrer le pouvoir religieux, politique et économique. Il en conserve les imposants témoignages que sont l’ensemble cathédral **03-06** et la place de la Loge **09-12**. Les noms des rues rappellent encore leur fonction commerciale **13** et **14**. D’autres attestent des formes de l’urbanisme médiéval **07**. Ce quartier conserve aussi quelques belles maisons à grande cour, caractéristiques de l’architecture médiévale catalane **15**, **20** et **24**. Il révèle enfin de nombreux aménagements et riches demeures de la période moderne **08**, **16-19**, **21**, **22**.



○ Plan de localisation

- 01** Le Castillet
- 02** La rue des Abreuvoirs
- 03** L’église Saint-Jean-le-vieux
- 04** L’ensemble cathédral
- 05** La cathédrale Saint-Jean-Baptiste
- 06** Le Campo Santo

- 07** L’impasse du Mas Saint-Jean
- 08** La place de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste
- 09** La place de la Loge
- 10** La Loge de Mer
- 11** L’Hôtel de Ville
- 12** Le palais de la Députation

- 13** La rue de la Barre
- 14** La rue des Marchands
- 15** La Casa Julia
- 16** La préfecture
- 17** La rue Mailly
- 18** L’Hôtel de Lazerme

- 19** Rue de la Cloche d’Or et rue Queya
- 20** Architecture médiévale
- 21** La place de la République
- 22** La rue du Théâtre
- 23** Le palais des Corts
- 24** La Casa Xanxo

La Réal et le palais des rois de Majorque

Le quartier de La Réal, limité au nord par les rues des Augustins et de la Fusterie, s'étend d'est en ouest entre les rues Grande La Monnaie et Petite La Réal. Il se développe à partir de 1228 : à cette date, le don de terrains aux Pères de la Merci, au quartier *d'en bastit*, ouvre une période de concessions qui se poursuit jusqu'aux environs de 1260. L'église **02**, construite dans le premier tiers du XIV^e siècle à l'emplacement d'un couvent des Pères de la Pénitence, parachève cette nouvelle paroisse des rois. Charles Quint y ajoute le couvent royal Sainte-Claire **03**, construit à ses frais de 1548 à 1550.

Cette paroisse royale jouxte effectivement le palais des rois de Majorque **04**, construit de 1274 à 1344 et parvenu pratiquement intact pour témoigner du faste de cette brève monarchie majorquine **01**. Une imposante citadelle **05** fut édifiée tout autour sous l'Occupation française (1463-1493), considérablement remaniée au XVI^e siècle, sous les rois d'Espagne, et modernisée par Vauban au siècle suivant. Les ouvrages extérieurs construits par ce dernier, ainsi que les remparts Sud, ont disparu aux environs de 1930 pour laisser place à un nouveau quartier **06**.



- 01** La ville majorquine
- 02** L'église Notre-Dame de La Réal
- 03** Le couvent Sainte-Claire
- 04** Le palais des rois de Majorque
- 05** La citadelle
- 06** Les boulevards Sud



Saint-Mathieu

Le quartier Saint-Mathieu **02** se développe de part et d'autre de l'ancien chemin de Mailloles, à partir de 1230. Le régent du roi d'Aragon Jacques I^{er} le Conquérant y cède des terrains à condition qu'ils soient construits. Les Templiers poursuivent ce lotissement. La trame urbaine orthogonale et la régularité des parcelles rectangulaires témoignent d'une urbanisation organisée et contrôlée. Elle multiplie un habitat populaire de maisons ajourées par une seule façade étroite sur la rue.

L'église paroissiale, mentionnée pour la première fois en 1305, est rasée en 1639 pour permettre aux Espagnols de défendre la Citadelle. La recherche d'un nouvel emplacement s'avérant difficile dans cette paroisse dense, elle n'est reconstruite qu'en 1671 **01**. Le grand couvent des Franciscains **03**, le premier des ordres mendiants à s'implanter à Perpignan au XIII^e siècle, occupe très tôt le nord du quartier. À partir de la fin du XVII^e siècle, il est progressivement investi et remplacé par un hôpital militaire. À la même époque et à proximité, les soldats aménagent aussi un cimetière, largement agrandi au XIX^e siècle **04**.



- 0** Plan de localisation
- 01** L'église Saint-Mathieu
- 02** Le quartier Saint-Mathieu
- 03** Le couvent des Franciscains
- 04** Le cimetière Saint-Martin

Le quartier de la Gare

Pour des raisons de sûreté – le talus du chemin de fer pouvant servir d’abri à d’éventuels assaillants – la gare **05**, achevée en 1862, se situe loin de la ville. Une avenue la relie donc à celle-ci. Un quartier se développe autour **01**, malgré les servitudes militaires qui interdisent en principe toute construction en dur. La proximité de la gare y attire des industries, donc un habitat ouvriers, mais aussi de riches industriels ou négociants. Ces derniers font travailler des architectes de renom, comme Viggo Dorph-Petersen ou Raoul Castan, pour édifier leurs maisons **03** et **04**, usine **04** ou siège social **02**.

Longtemps isolé de l’autre côté des voies, le quartier Saint-Assisclé est au cœur d’un vaste projet urbain qui s’étend sur 35 hectares et qui devrait le transformer en quartier de la vitesse et de la modernité, nouvelle place forte pour l’agglomération de Perpignan. Depuis le lancement de l’opération en 1994, certaines réalisations ont vu le jour, comme l’Hôtel d’Agglomération ou *el centre del mòn*, un vaste complexe à usages multiples qui intègre notamment la gare TGV **06**.



01 Le quartier de la Gare

04 L’immeuble et l’usine Bardou

02 Raoul Castan

05 La gare historique

03 Viggo-Dorph Petersen

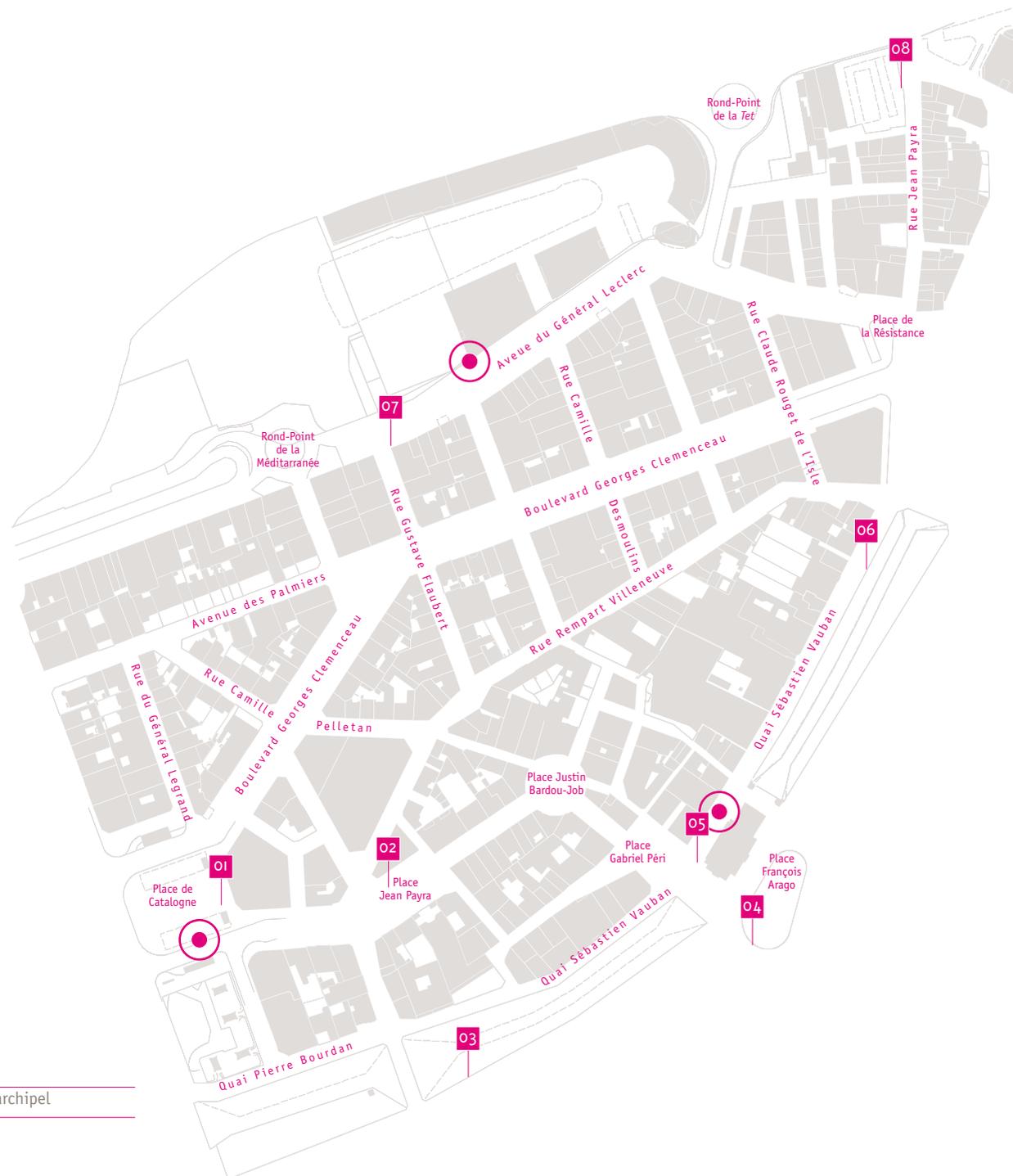
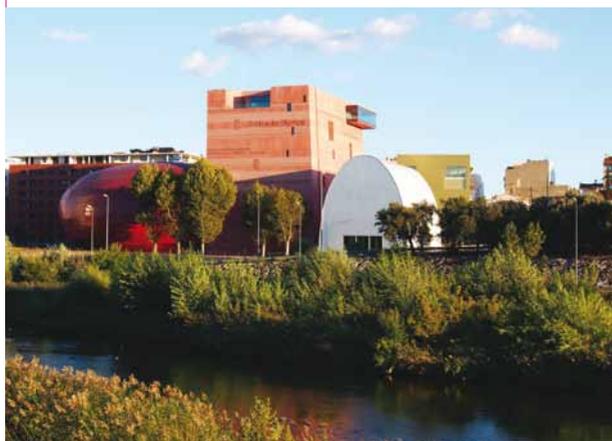
06 La gare TGV

La ville neuve et le faubourg

À la fin du XVII^e siècle, pour renforcer le point le plus vulnérable de la défense, Vauban fait doubler la muraille le long de la Basse par un grand « ouvrage à cornes », composés de deux bastions reliés par une courtine, s'étendant jusqu'à la *Tet*. Mais, ces fortifications, qui devaient permettre une extension urbaine, restent inachevées. Au milieu du XVIII^e siècle, le comte de Mailly aménage même des jardins dans les bastions. La ville neuve stagne, exposée aux crues de la Basse, isolée de l'extérieur et du reste de la ville **05**.

Son ouverture et son développement doivent attendre les grands travaux du Second Empire, la création de deux portes, la démolition du vieux rempart longeant la Basse, l'aménagement du quai Sud et de la place Arago **04** et **06**. Au début du XX^e siècle, la construction du premier Palmarium sur une terrasse qui enjambe la rivière parachève ces aménagements. Au même moment, la destruction des remparts renforce la fonction commerciale du quartier **01** et **02**, devenu trait d'union entre la gare et le centre-ville, et l'ouvre sur le vieux faubourg **08**.

Depuis 2011, le Théâtre de L'Archipel **07** et les commerces qui se développent alentours ont donné un nouvel élan à ces quartiers.



○ Plan de localisation

01 Aux Dames de France

02 La place Jean Payra

03 Les quais de la Basse, les beaux immeubles des années 30

04 La place Arago

05 La ville neuve

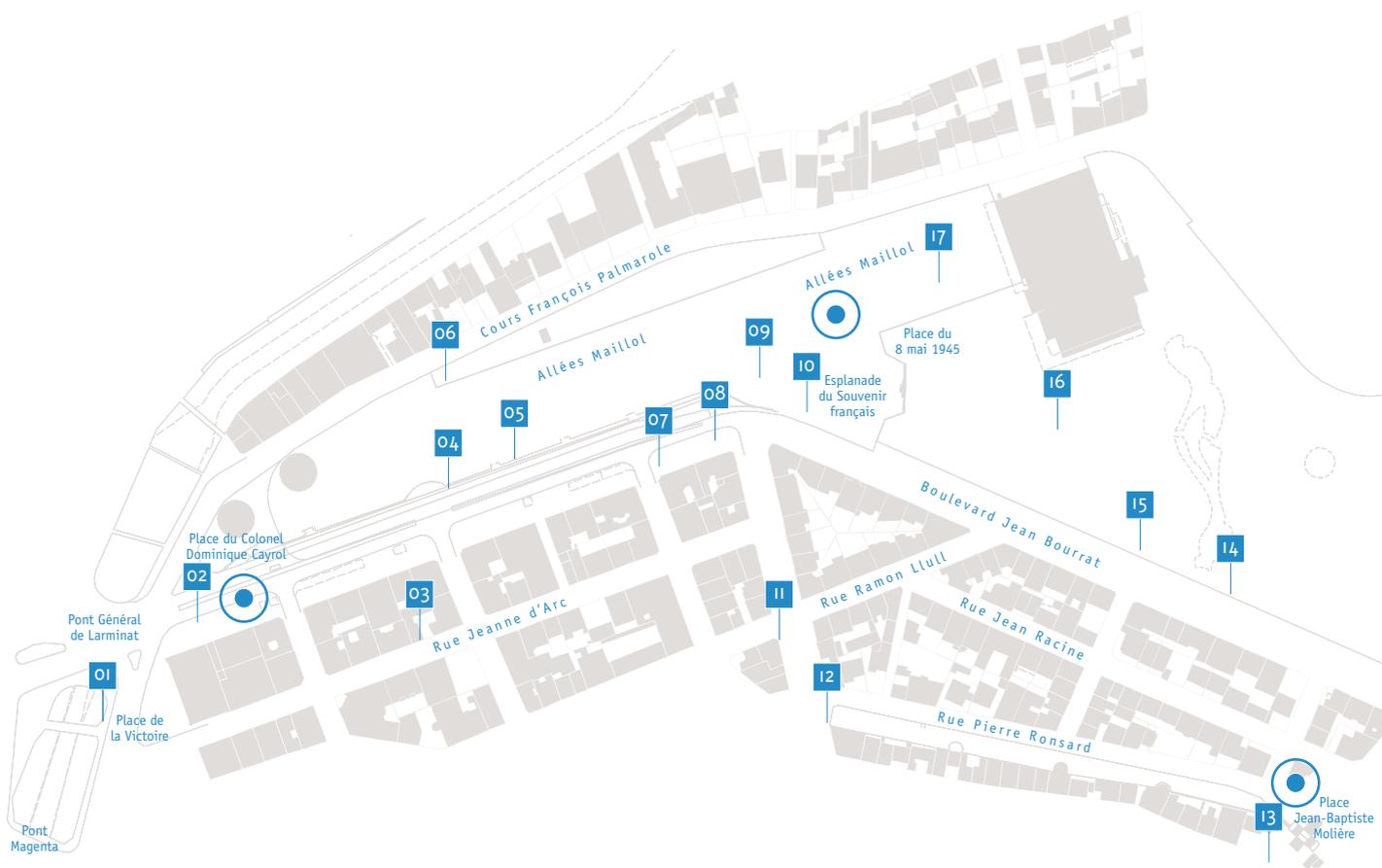
06 Les quais de la Basse, le Perpignan « haussmannien » au bord de l'eau

07 Le Théâtre de L'archipel

08 Le faubourg

Des enceintes successives, fréquemment remaniées, agrandies ou réduites, modernisées, ont enfermé la ville dans d'imposantes fortifications **01**, dont il ne reste aujourd'hui que de rares vestiges **12**. De 1904 à 1906, le promoteur Edmond Bartissol se charge, pour la municipalité, de la destruction des remparts Nord. Cette perte considérable transforme la ville en libérant des terrains à urbaniser. De vastes places se substituent aux vieilles portes et sont reliées par une ceinture de boulevards. Les espaces libérés amplifient aussi les capacités résidentielles du centre-ville et le dotent d'équipements modernes, commerciaux ou culturels. Ils permettent ainsi au talent des architectes du XX^e siècle de s'exprimer **02 - 05, 07 - 09, 11, 13 - 15**.

La promenade des Platanes, aménagée dès 1809 à l'initiative du général Palmarole et devenue allées Maillol en 2007, représente le plus ancien espace vert de la ville encore conservé. À partir des années 1870, cet espace récréatif est prolongé par le square des fortifications, devenu Bir-Hakeim **16**. Depuis 1970, l'imposant palais des congrès Georges Pompidou s'élève entre eux **17**. Sa construction a nécessité le déplacement du monument aux morts de la guerre de 1870 en haut du boulevard Jean Bourrat.



- 0 Plan de localisation
- 01 Les enceintes de Perpignan
- 02 Le cinéma Castillet
- 03 Autour de la maison Nicolau
- 04 La maison Vilar

- 05 Henri Sicart
- 06 Les allées Maillol
- 07 Claudius Trénet
- 08 Eugène Montès
- 09 La promenade des architectes

- 10 Monument aux morts 1914-1918
- 11 Edouard Mas-Chancel
- 12 Les remparts
- 13 Raoul Castan
- 14 Fèrid Muchir

- 15 Alfred Joffre
- 16 Le square Bir-Hakeim
- 17 Le palais des congrès Georges Pompidou

Le Vernet

L'histoire de ce quartier Nord de Perpignan remonte au IX^e siècle. Une villa du Vernet et l'église Saint-Christophe sont mentionnés dès 899, comme possessions du seigneur goth Stephanus et de son épouse Anna. Un village à forte dominante agricole se développe autour. **En 1195**, la construction d'un pont de pierre sur la *Tet* le relie à la ville. Au XVIII^e siècle, une chaussée, l'actuelle avenue du Maréchal Joffre, remplace le vieux chemin qui y mène. Il s'agit de la première route moderne réalisée en Roussillon.

Un Bas et un Moyen-Vernet peuvent ainsi se développer, au cours des XIX^e et XX^e siècles, jusqu'à agglomérer le village primitif à la ville. Les Clarisses de Perpignan s'y installent en 1878, dans un nouveau monastère Sainte-Claire construit à partir de 1874.

Ce vaste quartier accueille divers équipements et services: le centre hospitalier Saint-Jean de Perpignan et des cliniques; le stade Brutus et des complexes sportifs; des collèges et le lycée Aristide Maillol à l'architecture post-moderne; l'aéroport... Il se caractérise aussi par la présence de nombreux logements sociaux.



01 Le Vernet

02 Le lycée Aristide Maillol



Casa Xanxo
Maison du patrimoine

Mission Animation du patrimoine
Perpignan, Ville d'art et d'histoire
8 rue de la Main de Fer

ouvert tous les jours
sauf le lundi de 10 h 30 à 18 h 00
tél. 04 68 62 38 84
animationdupatrimoine@mairie-perpignan.fr
www.mairie-perpignan.com

Office de Tourisme catégorie I
de la Ville de Perpignan

Palmarium
place Arago

ouvert du lundi au samedi de 9 h 00 à 18 h 00
et le dimanche de 10 h 00 à 13 h 00
tél. 04 68 66 30 30
fax 04 68 66 30 26
contact-office@perpignan.fr
www.perpignantourisme.com